

Nous sommes le 7 juin 2014 et le CCB est réuni pour son nouveau voyage annuel. Au regard de 2013, des changements sont à noter. Côté positif, la météo nous promet plusieurs jours de très beau temps, voire de canicule, ce qui nous changera beaucoup de Samatan, ses trombes d'eau et son vent froid ; et il nous est donné de saluer le retour de l'un d'entre nous, par trois fois empêché. Mais hélas il y a aussi beaucoup de négatif : l'absence des Sassus pour raisons de santé, et surtout la toute récente disparition de Jean-René Larrieu, avec qui, dès notre retour, nous avons un dernier rendez-vous pour un ultime adieu.

Samedi 7

Une fois les derniers vélos chargés, le départ depuis le parking du Jaï Alai s'effectue comme toujours à l'heure prévue, peu matinale il est vrai. **Condom**, atteint vers 10h, nous fournit en pain frais et offre aux plus endormis un petit café apparemment bienvenu. C'est l'occasion de regarder de près, sur la place Bossuet, la cathédrale du XIVe siècle qui contient un transept aux sculptures de pierre gothiques originales, ainsi que le cloître du XVIe assez sévèrement réaménagé et notamment couvert pour les activités culturelles ; c'est aussi l'occasion de retrouver les quatre statues des « trois » mousquetaires réunies en tenue de bretteurs en plein centre.

Nous voici bientôt à pied d'œuvre à **Astaffort**, où nous attendent nos cornacs désignés, arrivés séparément à vélo, ainsi que cinq autres membres du groupe, et qui nous servira de salle à manger de plein air pour le pique-nique du midi, en contrebas du village. Une fois les derniers addicts à la caféine satisfaits, nous nous élançons à allure modérée sur le trajet qui nous attend. À **Cuq**, un petit râpillon à droite nous conduit près d'un moulin à vent, qui a la particularité d'avoir pour symétriques, au loin, la centrale nucléaire de Golfech et son turban de vapeur. Le contraste est saisissant entre ces deux extrêmes de la ressource énergétique, dont les plus optimistes de nos dirigeants nous assurent qu'ils travaillent à en rapprocher la part respective... À **Caudecoste**, nous croisons notre première bastide et faisons déjà notre premier ravitaillement en eau. Avec **Dunes**, nous traversons la deuxième, du XVe, avec sa mairie au beau milieu.

Avant **Auvillar**, le peloton se scinde et les plus costauds compliqueront le trajet avant de rejoindre les autres au sommet du village. Nous y retrouvons notamment sa halle aux grains circulaires, de 1825, avec ses inscriptions sur les poutres anciennes et ses mesures de capacité creusées dans la pierre. En contre-bas, nous y retrouvons aussi la Garonne, au bout d'une place panoramique dont le site a déjà servi de cadre pour une photo de groupe lors du voyage du club de 2001.

Nous plongeons ensuite vers le port du village, avant de traverser le fleuve et nous lancer sur les terrasses de la Garonne où il nous est donné de voir le repère des importantes crues datées du dernier tiers du XIXe et du premier tiers du XXe : même juchés sur nos vélos, nous aurions alors été largement submergés. Nous avançons progressivement vers **Moissac** en longeant d'abord un canal, puis les bords du Tarn après son confluent avec la Garonne. La piste cyclable nous mène jusqu'à la ville où les fêtes de Pentecôte battent déjà son plein : attractions foraines, concours de pétanque, etc. Nous remontons par le port de plaisance et rejoignons l'hôtel dit du Chapon fin, en plein centre, place des Récollets, où le Club était déjà descendu voici treize ans. Chemin faisant, nous rencontrons Raymond, venu à notre rencontre, après l'incident mécanique qui l'aura définitivement privé de son vélo et le contraindra à louer un VTT de plomb jusqu'à notre départ de Moissac.

Malgré un petit couac dans le déchargement des bagages des couples de pédaleurs, malencontreusement restés dans le bus, tout le monde s'installe et se disperse jusqu'à l'heure de l'apéritif offert par le Club. Malgré l'habituel brouhaha, l'occasion nous est donnée de nous recueillir en silence à la mémoire de celui qui vient de nous quitter. C'est ensuite le repas, qui nous offre un premier échantillon de ce à quoi peut finalement ressembler la

cuisine d'assemblage, comme on dit dans le métier. Selon l'humeur, l'état de fraîcheur ou de déshydratation, les gens se disposent à se reposer ou vont faire un tour dans les environs, voire dans les cafés.

De cette ville, durant leurs moments de liberté, les voyageurs ont la possibilité de voir ou de revoir les richesses architecturales, et tout particulièrement son abbaye Saint-Pierre, avec son église et son cloître, dont l'avenir sera scellé par son affiliation à la célèbre abbaye bourguignonne de Cluny au milieu du XI^e siècle de son édification première. Au début du siècle suivant, une centaine de bénédictins y vivaient et y travaillaient, notamment à la confection de copies de textes religieux en latin. Construit une vingtaine d'années après le cloître, le tympan sud de son église constitue un chef-d'œuvre de l'art roman. Avec la Révolution, en 1790, la vie religieuse désertera ce site, mais suite à l'intérêt que le XIX^e lui portera, il se verra d'abord intégré parmi les Monuments historiques nationaux puis plus tard, en 1998, il sera classé au titre du Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Dimanche 8

Le départ du jour est donné autour de 8h30. La matinée est encore fraîche et nous nous engageons sous des frondaisons bien ombragées, puis sur des petites pentes qui nous conduisent au lieu de séparation des deux groupes : les costauds prennent la route vers St-Amans de Pellagall et ses bosses, les autres s'en vont directement vers Lauzerte. Au milieu de la campagne et en contrebas, on aperçoit au loin des cultures plus bleutées que les autres. Difficiles à identifier, y compris par notre cornac local, elles se révéleront plus tard correspondre probablement à des champs d'ail, dont les reflets tranchent en effet au milieu de la verdure environnante.

La montée vers **Lauzerte** se fera en deux temps, un premier regroupement transitoire offrant l'avantage de couper l'effort en deux. Lors du premier moment de cette montée, nous sommes rattrapés par J.-Marie Marchand qui nous dépasse comme un bolide. Une question vient alors à l'esprit : est-il donc réellement le premier échappé du premier groupe ? Mais comment a-t-il pu semer les meilleurs ? La vérité, bientôt rétablie, est tout autre : le temps d'une photo, il a échappé à la vigilance de son propre groupe, qui l'a donc abandonné à son sort, sans s'être même aperçu de son absence – ce qui n'a rien pour rassurer !

Avec son pavement central relevé à l'un de ses angles, cette bastide du XII^e siècle est riche de bâtisses anciennes et de points de vue panoramiques. Ayant évité de justesse les services d'un guide local spontanément autoproclamé, les dames, arrivées de leur côté, trouveront de meilleures explications auprès de l'architecte qui se présente à elles : en rupture de capitale, il est depuis plusieurs décennies devenu le chargé local de tous les travaux de rénovation du village.

Après la descente, nous trouverons des pentes douces et, après la jonction des deux groupes, nous traverserons une campagne variée marquée par la polyculture (arbres fruitiers, ail, foin, légumes, tournesols), mais sans grands troupeaux. De faux plat en faux plat, nous rejoignons bientôt **Castelsagrat**, sa bastille peu réaménagée, avec ses couverts des XII^e et XIV^e, et son restaurant dénommé le Café du siècle, rien de moins. Le couvert est dressé sous les arcades, avec une température heureusement de loin plus confortable que celle de l'an dernier en pareille circonstance. Le repas est simple mais authentiquement cuisiné, et ça nous change.

Au moment du départ, la chaleur est devenue plus importante, mais les efforts seront dosés pour cette heure vespérale, plus propice à la sieste qu'aux engagements physiques : encore 75 km pour les meilleurs, 35 pour les autres. Avec une petite 1/2h de retard, les deux groupes s'ébranlent dans une descente presque rafraîchissante, avant de se séparer à nouveau. Les plus pressés se dirigeront vers **Montjoi**, bastide fondée en 1255 et ancienne citadelle fortifiée avec ses anciennes maisons des XIV^e et XV^e, dont, pour tenir compte de la physionomie des lieux, le plan s'est développé sur deux voies convergentes en haut d'un piton rocheux calcaire. Bien que le calme y règne, on sent que la survie du village et ses

presque 200 habitants officiels tient à la présence d'étrangers implantés ou des artistes qui s'y installent plus ou moins durablement. L'un des peintres dont certaines œuvres sont exposées à Moissac en face de l'abbatiale, Christian Eurgal, y a apparemment installé son atelier et est devenu l'un de ses conseillers municipaux. Assez curieusement, à son initiative et peintes par lui, on y trouve un troupeau de Huit « vaches-sculptures » en résine, à la mode autour de 2010 (on en voit à Lisbonne, Bordeaux, Genève, etc.). Il y a « la vachelière », « le p'tit vau rien », « la vache qui raie » et même « la vache invisible », celle qui vous fait un bœuf avec une partition sur le dos, le « bedel » occitan, « une jolie vache déguisée en fleur » et surtout « Miss Montjoi » ! Les unes sont grimées et fardées comme des cocottes : sabots peints, mamelles teintées, cornes ornées de verroterie, mufle de sang, etc. Les autres sont simplement décorées dans des tons plutôt flashy, car Eurgal est très porté sur la couleur.

Mais une fois franchies les 3 ou 4 côtes modérées qui l'attendaient, dès 16h le groupe 2 regagnera **Moissac**, atteint après une longue plongée tout à fait sympathique. La journée aura certes été chaude, mais, presque constamment tempérée par un petit vent agréable, elle sera restée très supportable.

Radio-Tour nous apprendra que le groupe 1 aura un peu revu son parcours pour diminuer la distance et maintenir sa cohésion. Mais avant, il lui aura fallu affronter quelques difficultés supplémentaires pour aller jeter un coup d'œil sur la bastide, évidemment perchée, de **Puymirol**. Le groupe a ensuite retrouvé les accompagnantes et le car au village de **Saint-Maurin**, fief de notre guide Gilbert Condis. La chaleur et un vide-grenier les y attendaient, autour des vieilles halles. Gilou a fait visiter sa petite maison à toute la troupe, avant de nous montrer sa demeure natale, attenante à l'ancienne abbaye en cours de réhabilitation. Puis, au prix d'une nouvelle suée, le groupe 1 a à son tour rejoint **Monjoi**, que le groupe 2 avait déjà quitté.

Lundi 9

Ce matin nous roulerons de concert. Nous retrouverons les bords du Tarn, mais dans l'autre sens cette fois, avant de passer près de la fontaine où, à **Merles**, Henri IV vint faire halte le 10 juillet 1579, en provenance d'Auvillar et y puisa malgré l'abondance du vin dont il se faisait escorter. On y voit toujours un chêne censé avoir fourni son ombre aux voyageurs, l'un des plus vénérables spécimens, mais curieusement postérieur à leur passage, puisque daté de 1598. Et voici **St-Nicolas-de-la Grave**, dont au XIIe siècle la Garonne longeait le château Richard Cœur de Lion. Le village est célèbre à plusieurs titres. D'abord parce qu'il a donné naissance au fondateur de Detroit en 1701, Antoine Lamothe-Cadillac (de fait : Antoine Laumet), gouverneur de la Louisiane, dont le nom sera donné à la série prestigieuse de la General Motors, qui du reste, en 1902 donnera des fonds pour la constitution d'un musée local à sa gloire.

C'est ici l'occasion de rappeler un autre rapprochement entre l'Occitanie et les Amériques. En effet, on peut savoir que Pierre Laclède, négociant français, né le 22 novembre 1729 à Bedous et tôt décédé le 27 mai 1778 sur le fleuve Mississippi (États-Unis), fondera de son côté la ville de Saint-Louis.

Mais il faut en plus mentionner l'épisode des six Indiens nord-américains (des Osages des rives du Missouri, ou Sioux du sud), qui, d'abord arrivés au Havre en 1827, auraient abouti dans le coin en 1829, après deux ans et demi d'une errance en forme de périlleuse odyssée marquée par plusieurs abandons. Ils avaient été incités à ce périple par leur désir de « rendre visite aux Français dans leur tribu », Français avec lesquels ils avaient de bons rapports mais qui avaient dû les abandonner en 1804, après la vente de la Louisiane par Napoléon. Une fois parvenus à Saint-Louis, par leurs propres moyens et par le fleuve, ils furent pris en charge par des fonctionnaires français, qui, pensant au succès qu'ils auraient à les exhiber en France en pleine période romantique friande d'exotisme, les mirent sur leur bateau à La Nouvelle-Orléans. D'abord bien reçus et généreusement fêtés partout

où on les fait passer, au Havre, à Rouen puis à Paris, et source d'un engouement qui se concrétisera même dans la mode, ils verront bientôt le soufflet retomber et devront se séparer en deux groupes et se lancer sur les routes, en France, en Belgique, en Allemagne, aux Pays-Bas, sans moyens pour s'en retourner chez eux. Pour trois d'entre eux, c'est finalement l'évêque de Montauban, ancien évêque de St-Louis qui organisera une collecte auprès des Montalbanais, collecte qui leur procura enfin de quoi revenir au pays. Les trois derniers auraient du être rapatriés par un bateau nord-américain, mais deux moururent sur place de la variole. L'épisode n'est pas resté sans suite puisque l'association Oklahoma-Occitania a été créée en 1989, qui continue d'organiser des échanges culturels.

Le trajet se poursuit. De château d'eau en château d'eau, nous suivons une sorte de route de crêtes qui, jusque vers **Caumont**, nous fait surplomber le reste de la campagne. Puis nous sautons de castel en castel (**Castelamayran**, **Castelferrus** et les cycles Dutouron) et filons vers le restaurant de **Beaumont-de-Lomagne**, Auberge de la Gimone, où de jolies tables nous attendent. Nous mettrons un certain temps à être servis, mais, aidée par un apéritif frais, fruité et généreux, la patience est bientôt récompensée, puisque nous avons retrouvé de la cuisine élaborée sur place, depuis une entrée avec foie gras, très appréciée, du mouton en abondance avec des vrais légumes et un dessert local, suivi de café.

Quoique copieux, ce repas n'empêchera pas les gens de tenter une échappée pédestre digestive du côté de cette autre bastide fondée en 1276, avec sa halle ancienne du XIVe mais refaite au XIXe, et son église en briques d'abord achevée vers la moitié du XVe (style gothique méridional avec vocation de forteresse et un clocher qui nécessita 90 ans de construction) avant de subir les effets de la Guerre de Cent Ans et les vicissitudes de la Révolution ; mais nous ne pourrons y entrer. Nous découvrons que, parmi ses natifs, le village compte le célèbre Pierre de Fermat (1601-1665) qui, le 21 juin prochain, va bénéficier d'une nouvelle statue. Juriste de formation, mais passionné de mathématiques, il développera la géométrie analytique et le calcul différentiel, comme il fut aussi un précurseur du calcul intégral et du calcul des probabilités. Mais c'est pour ses travaux sur la théorie des nombres qu'il est devenu célèbre et qu'il s'est révélé sans rival avec son dernier grand théorème, qui a fait suer tous les chercheurs qui se sont attaqués à sa démonstration.

Le trajet de retour en autoroute aura enfin son épisode inattendu, puisque nous serons soumis à un contrôle de la douane, qui nous imposera un arrêt sur une aire, assez traditionnel, nous dit-on, sur ce tracé de retour d'Andorre, mais heureusement vite négocié par notre transporteur aguerri.

Au total, même si les plus affamés des pédaleurs auront pu regretter des kilométrages moindres que certaines autres années, le voyage aura été une réelle réussite, facilitée par une météo d'exception, et aidée par la disponibilité et la bonne humeur de Marc, notre chauffeur ; tout le monde s'en félicitera avant d'arriver à Pau, après la pause vespérale. Sans oublier que les accompagnantes auront trouvé de quoi faire jouer leurs gambettes en bénéficiant de visites qui auront parfois échappé aux cyclistes.

Une colossale ombre au tableau, cependant, un énorme regret : qu'il ait été endeuillé comme il l'a été...